

cha pas les brasiers de s'allumer. L'automne 1943 fut particulièrement enflammé : rien que du 7 au 10 octobre, six incendies éclatèrent en Petite Beauce. La situation fut aussi tendue dans le Perche : dans la nuit du 26 au 27 octobre, trois hommes masqués rançonnèrent un cultivateur de Beauchêne ; le 17 novembre, dans la même commune, un incendie causa un gros préjudice. Deux jours plus tard, un groupe armé mit hors d'usage la presse à fourrage de la gare de Mondoubleau. Un rapport du préfet du 1<sup>er</sup> décembre confirmait *la recrudescence fâcheuse des incendies de meules. Ceux-ci sont même localisés dans la région du Vendômois et malgré une surveillance particulièrement suivie de nuit et de jour sur les lieux présumés d'attentats, il ne m'a pas été possible d'arrêter les auteurs de ces incendies.*

La Résistance s'efforça de gagner le soutien des syndics de la "Corporation paysanne" : *Actuellement, les boches hantés par la défaite prennent surtout le blé et le bétail. Pour les aider, la clique de Vichy n'a pas hésité à instituer dans chaque commune un "comité des céréales". Dans ce comité, vous êtes prévu pour y figurer comme responsable ; une fois encore, on veut faire de vous le collecteur pour les prussiens. Il vous faut refuser ce nouvel emploi. En plus il importe de retarder les battages par tous les moyens* [tract du Front national, nov. 1943]. C'était une réponse à la consigne lancée par H. Brisset, dirigeant régional de la Corporation : *Une nouvelle bataille du pain commence, la "corporation paysanne" tout entière doit s'engager à fond. Conserver ou détourner une quantité de grains, si faible soit-elle, ne pas livrer sans délai serait abandonner son poste de combat.*

La dernière année de l'Occupation vit se multiplier les sabotages, de voies ferrées notamment, mais aussi d'installations industrielles (incendie de l'ancienne usine BOS, réquisitionnée par l'organisation Todt, en juillet 1943) ; dans la nuit du 1<sup>er</sup> mai 1944, plusieurs résistants firent sauter le transformateur des *Ateliers de matériel aéronautique (AMA)*.

Le refus du STO, instauré en février 1943, fut massif : nombre de jeunes gens se réfugièrent dans les fermes (surtout dans le Perche) et rejoignirent la Résistance. Le Loir-et-Cher eut même les honneurs de la BBC qui salua son peu d'empressement à fournir des contingents de travailleurs. Ces bouches supplémentaires ne furent pas étrangères au zèle des cambrioleurs de mairies, subtilisant tickets et cartes de ravitaillement (Sasnières, Houssay, Saint-Rimay en mai 1943 ; Brévainville, Romilly, Chauvigny en octobre).

La résistance active fut le fait d'une minorité de Vendômois. Mais au fil des années d'occupation, la population nourrit de plus en plus clairement l'espoir d'une libération, comme l'illustre la manifestation symbolique des Montoiriens, le 14 juillet 1943 : *Des inconnus avaient placé des drapeaux au sommet du clocher de l'église, entre les bras de la statue qui commémore la guerre de 1870 (...). Un drapeau voilé de crêpe noir pendait devant le cimetière. Dans la journée, de nombreuses personnes arboraient un ruban tricolore en cocarde à la boutonnière ; les femmes en avaient dans les cheveux* [Souvenirs du D<sup>r</sup> Gamard].

*De nombreux tracts périodiques, comme "L'Amérique en guerre" ou "Le Courrier de l'Air" (britannique), largués d'avion, informaient les populations des progrès alliés [coll. part.].*